Les bébés, grands communicateurs

Autor(en): **Michellod, Michèle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-279296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à plein temps pour un salaire de 2000 ou 2500 francs, 700 à 800 francs par mois, c'est une lourde charge »).

Alors, la panacée, ce système des « mamans de jour » ? Certainement pas. D'abord sur le plan psychologique, parce qu'il peut surgir des conflits entre la vraie mère et la mère d'accueil, l'enfant peut se sentir tiraillé, il peut recevoir des messages contradictoires dans les deux familles.* Mais aussi parce que certaines catégories d'enfants sont difficilement plaçables, en particulier les bébés : les mères d'enfants en bas âge sont déjà suffisamment chargées, et pour les mères d'enfants plus grands se pose le problème de l'organisation quotidienne.

Par ailleurs, le nombre des candidates est insuffisant (258 seulement sont actuellement en service effectif). Marlyse Santos et ses collaboratrices font des miracles, mais elles ont toutes les peines du monde à répondre aux besoins, souvent urgentissimes, des mères en difficulté, et n'y arrivent que dans environ 40 % des cas. « On nous téléphone à toutes les heures, même à 11 heures du soir pour le lendemain... » Le fait est qu'une femme qui trouve du travail doit souvent commencer immédiatement, la garde de ses enfants étant le cadet des soucis de l'employeur.

D'ailleurs, c'est bien connu, les employeurs préfèrent les femmes sans enfants. A preuve, cette navrante histoire : « Une femme se présente à un poste le matin. Elle est engagée, mais on lui donne jusqu'à 13 h pour trouver une solution pour son enfant. Elle nous téléphone, angoissée. Nous nous décarcassons pour trouver une « maman de jour » et la rappelons en début d'après-midi pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle nous répond en larmes : l'employeur vient de lui faire savoir qu'il a pris quelqu'un d'autre... »

D'après Marlyse Santos, la situation est de plus en plus tendue à Lausanne, notamment à cause des hausses de loyers qui obligent beaucoup de femmes vivant en couple à aller travailler à l'extérieur. Le réseau des « mamans de jour » doit absolument être étendu dans les plus brefs délais.** Cela étant dit, la présidente de l'APEF est catégorique : à moyen et à long terme, c'est toute la politique familiale qu'il faudrait repenser. Augmenter le nombre des crèches, des garderies et des possibilités d'accueil pour les écoliers, changer le système des allocations familiales, mettre sur pied une véritable assurance maternité...

Il en va du bien-être des enfants (combien sont-ils, ceux que, en désespoir de cause, on fait garder « au noir », dans des familles qui n'offrent pas les garanties nécessaires sur le plan psychologique et matériel ?), il en va de la dignité des femmes.*** **Silvia Ricci Lempen**

* Lire à ce propos également l'interview ci-contre.

** Pour contacter Marlyse Santos : tél. (021) 903 34 42.

*** « Tell Quel » consacrera une émission à ce sujet le 9 février.

Les bébés, grands communicateurs

Les nouveau-nés ont besoin d'une relation solide avec leurs parents. Mais ils peuvent aussi les aider à devenir adultes...

Les bébés n'ont pas fini de nous étonner... Chacun connaît les expériences du pédiatre américain Brazelton ou se souvient de l'émission d'Antenne 2 « L'incroyable Monsieur bébé », présentée en mai 1989. Bertrand Cramer, psychanalyste, médecin-chef du Service de psychiatrie infantile, à Genève, y présentait sa pratique dans le domaine des relations précoces mère-enfant. Spécialiste passionné des nouveau-nés, il vient de publier avec « Profession bébé »* un hommage à leurs fantastiques capacités d'adaptation et de communication dans un monde pas toujours prêt à les accueillir. Car « autant le bébé peut rendre fou d'amour, autant il peut provoquer l'inquiétude et même la haine »... Si on fait appel à lui, Bertrand Cramer s'offre alors comme « messager » entre le nouveau-né et les parents ou comme « passeur » pour faciliter la traversée d'une rive à l'autre, de la propre enfance des parents à celle de leur enfant.

FS – **Un rôle que vous amplifiez encore avec vos messages grand public ! Qu'est-ce qui vous incite à sortir du strict milieu scientifique ?**

Bertrand Cramer – J'aime informer, soigner, aider à changer le cours de certaines destinées et faire savoir aux gens comment améliorer leur vie avec leurs enfants, sources des plus grands plaisirs et des plus grands désespoirs. On a trop longtemps entretenu une image idyllique des relations mère-enfant. Ce n'est pas toujours vrai. Elles peuvent parfois provoquer d'énormes angoisses ou déceptions. Il faut que chaque mère et chaque bébé trouvent des aménagements pour une meilleure communication. C'est à cela que sert mon livre : savoir et choisir.

FS – **A quelles observations vous ont conduit vos recherches sur le développement des nouveau-nés ?**

B.C. – A un message incontournable : les premières années de l'enfance sont des années de formation, des années capitales au niveau psychique et même somatique. C'est à cette période que s'établissent les attachements les plus durables, les styles de relations sociales et les styles de pensée probablement. Un lien serré et stable avec la mère semble être un facteur décisif pour l'enfant, quelque chose de très précieux à sauvegarder même dans une société en pleine évolution. Mais je prétends aussi que la mère, que les parents ont besoin de leur bébé pour rejouer des drames anciens et pour renouer des liens brisés dans l'enfance.

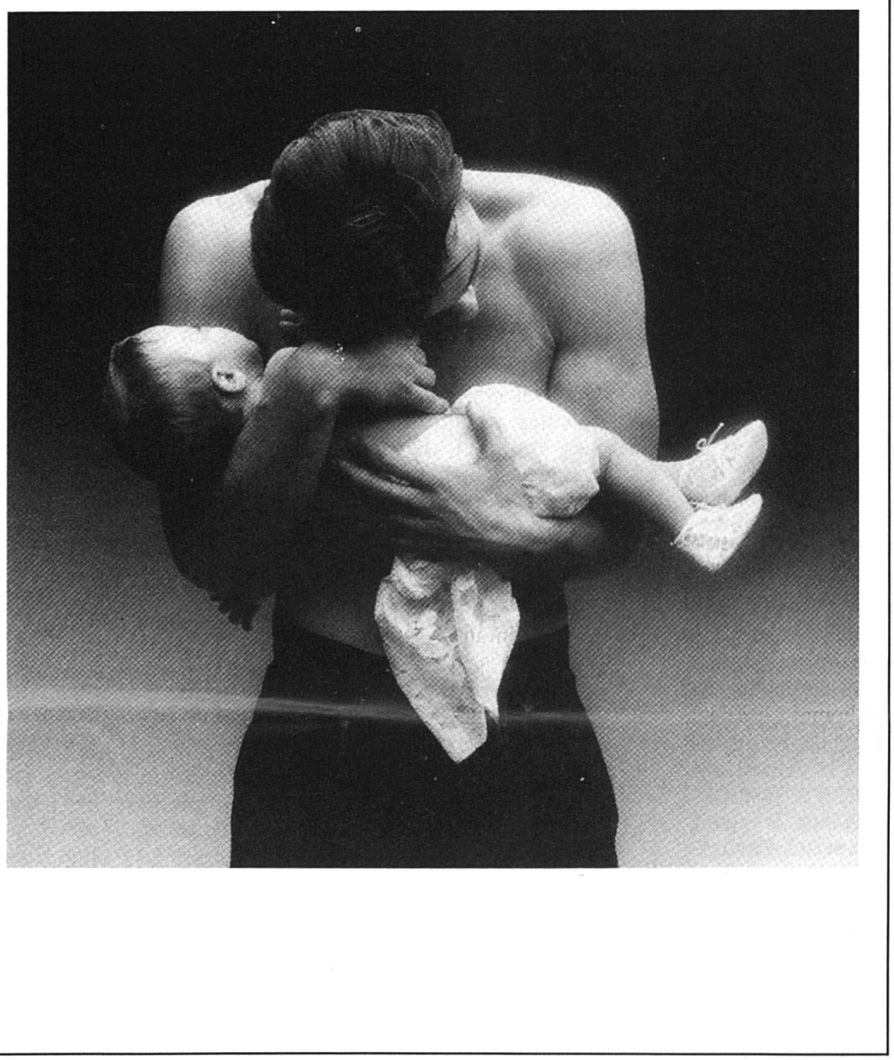
FS – **« Un homme, dites-vous, ne peut devenir père que si sa femme lui confère ce statut ». Lourde responsabilité... Si la naissance d'un enfant peut entraîner certaines difficultés dans une famille, celles-ci n'ont-elles pas aussi pour origine le manque de préparation de l'homme à son rôle de père ?**

B.C. – Il faut considérer le problème sous deux aspects. Le point de vue psychique d'abord. Certains pères s'éclipsent et connaissent des problèmes de rivalité, de dépit, de jalousie. Leur capacité d'accepter d'être temporairement dépossédé de leur femme dépend de leur maturité. Mais elle dépend aussi de cette dernière. Va-t-elle créer un nouveau couple avec l'enfant et développer une relation si passionnée qu'elle exclut le père ? Il peut y avoir de gros problèmes à cette période et le couple peut se dissoudre.

Sur le plan de la réalité quotidienne, il faut reconnaître que les quelques semaines de congé maternité permettent à la mère d'établir un lien avec l'enfant, alors que le père n'a pas la possibilité d'en faire autant. Le modèle suédois de congé parental donne autant de chances à l'homme qu'à la femme de s'occuper du bébé (bien que 10 % seulement des hommes en profitent) et je souhaite que l'on s'achemine chez nous vers une solution semblable.

FS – **L'image du « nouveau père » très impliqué dans l'éducation de son bébé est parfois critiquée au nom d'un modèle insuffisamment viril qu'il offrirait à l'enfant.**

B.C. – De plus en plus d'hommes acceptent leur côté féminin ou maternel. Les artistes ont d'ailleurs joué un rôle important dans cette évolution. Il est certainement positif qu'un homme montre du plaisir à tou-



Toucher son bébé, exprimer ses émotions... (Photo D. Issermann)

cher son bébé et exprime ses émotions. Le danger peut venir de la confusion des rôles. Il faut qu'un enfant puisse se définir en fonction d'un même et d'un différent. L'enfant qui fusionne avec sa mère pense qu'il est la mère. Pour en sortir, il faut un tiers, son père. C'est le respect de l'altérité et de la différence.

FS – **Vous avez récemment participé au colloque de Lassay, organisé à Paris par Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, sur le thème « Développement de l'enfant et engagement professionnel des mères ». Sur ce thème brûlant et combien préoccupant pour les femmes, que dit le professionnel de la petite enfance ?**

B.C. – Les changements de société évoqués à ce colloque m'ont beaucoup frappé. En France, 70 % des femmes travaillent tout en ayant des enfants en bas âge. Leur temps de travail professionnel et domestique avoisine les 77 heures par semaine. Depuis 1975, le taux d'activité professionnelle des mères de trois enfants, dont un de moins de trois ans, a doublé.

Comment concilier des exigences aussi fortes que les nécessités économiques ou le développement individuel à travers une identité professionnelle et la demande faite aux mères de se consacrer aux enfants, vu l'importance accordée à cette relation ? Je constate que c'est un grave dilemne pour elles qui suscite des problèmes de culpabilité, de rivalité également avec les personnes qui gardent leur bébé.

Rien, au cours de ce colloque, n'a démontré en tout cas de manière irréfutable qu'élever un enfant en crèche à partir de la fin du congé de maternité est en soi pathogène. Il est aussi possible que ce dernier reçoive des stimulations plus variées et ait un développement intellectuel plus précoce, mais est-ce en soi une valeur sûre ? Nous n'avons pas encore d'études à long terme sur le rôle de l'éducation en crèche et il est plus facile de répondre sur le mode anecdotique que scientifique.

Plusieurs de mes patientes ont été élevées par leurs grands-parents en Espagne ou en Italie avant de rejoindre leurs parents en Suisse. Leur attachement aux grands-parents est très fort. Si des personnes différentes s'occupent de l'enfant au cours de ses années de crèche et de garderie, il y a moins de chances que se crée cet attachement indélébile et profond qui crée un conflit de loyauté entre la mère biologique et la mère d'emprunt. On peut ajouter que très tôt le bébé différencie sa mère des autres personnes qui l'entourent et qu'il a la possibilité d'orienter son comportement face à ses partenaires.

Je pense enfin, tout en maintenant ouvert le problème de placement de l'enfant, que la qualité des relations prime sur la quantité. Je vois beaucoup de mères ne travaillant pas à l'extérieur, mais complètement épuisées par leur enfant. Je serais pour que ces femmes travaillent afin de rompre leur isolement, de retrouver l'estime d'elles-mêmes et de rétablir avec leur enfant une relation plus ludique, ceci dans le scénario le plus optimiste !

FS – **Quand on pense à tous les « déraillements » possibles qui peuvent affecter les relations parents-enfants, on peut se demander par quel miracle la majorité d'entre elles fonctionnent bien...**

B.C. – On répète en effet beaucoup de nos propres problèmes avec nos enfants, mais ceux-ci nous éduquent à leur tour. Leur vitalité est porteuse de tellement de promesses ! Les bébés ont en général d'extraordinaires capacités de solliciter ce qu'il y a de meilleur chez les parents. Ils ont aussi une vie personnelle : la faculté de penser, de se protéger, de se gratifier eux-mêmes ou de se tourner vers une autre personne que la mère, le père par exemple. Ce recours des rencontres joue un rôle fondamental. Je suis moi-même une possibilité de rencontre qui fait redémarrer les possibilités d'amour réciproque entre parents et enfants.

Michèle Michellod

* *Profession bébé*, **Bertrand Cramer**, Ed. Calmann-Lévy, 1989, 221 pages.

Vous souhaitez maintenir votre niveau de vie, quoi qu'il arrive.

Alors demandez conseil à

« La Suisse »
Assurances

Direction générale
Av. de Rumine 13, 1005 Lausanne